

**6^e SYMPOSIUM DU GROUPE
INTERDISCIPLINAIRE DE
RECHERCHE EN ARCHIVISTIQUE
(GIRA)**

***L'émotion : une
nouvelle dimension
des archives***

*Contexte et résumé des
exposés du 6^e symposium
du GIRA tenu le
mercredi 3 novembre
2010 au Palais des
Congrès de Montréal*

**Sabine Mas
Anne Klein**

CADRE DE RÉFLEXION

Depuis maintenant plus de vingt ans, le Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA) réunit périodiquement la communauté archivistique autour de thèmes qui ont permis d'approfondir des questions d'actualité professionnelle. Le regard a d'abord porté sur la discipline et sur la profession elles-mêmes, sur la place qu'elles occupent en gestion de l'information et dans la société en général. À l'occasion des 3^e et 4^e symposiums, l'objet même de l'archivistique, les archives, s'est retrouvé au centre de la discussion par le biais de questionnements sur l'évaluation des archives et sur les archives numériques. Puis, le 5^e symposium s'est intéressé à ceux et celles qui utilisent son objet et qui l'exploitent comme une ressource vitale et essentielle au fonctionnement des organisations, à la réalisation de leurs activités et à la construction de leur savoir. Dans le cadre de son 6^e symposium basé sur un thème audacieux « Les archives, de l'information à l'émotion », le GIRA continue d'encourager la communauté

archivistique à porter le regard vers l'extérieur et se propose de questionner diverses exploitations contemporaines et innovantes des documents d'archives et d'en mesurer l'impact sur la discipline archivistique.

MISE EN CONTEXTE

Objets de révélations divinatoires dans la Chine de la Haute-Antiquité, documents de gestion des ressources agricoles et de prélèvement des impôts en Mésopotamie, sources de pouvoir et de privilèges pour les souverains de l'Europe médiévale, les archives ont permis, à travers les époques et les civilisations, de consigner de l'information de nature diverse en vue de répondre, entre autres, à des besoins religieux, économiques, administratifs et politiques. Au XIX^e siècle, en plus de constituer une source d'information administrative au service des États, les archives deviennent sources d'information pour l'histoire et, plus généralement, pour la recherche scientifique. Pour répondre à ces deux dernières utilisations des archives, la mission des archivistes, à partir du milieu du XX^e siècle, a été et demeure la gestion des archives à des fins administratives ou de recherche en vue de satisfaire deux principaux types de clientèle : les administrateurs et les chercheurs. À travers cette brève rétrospective, il apparaît que la fonction et l'exploitation des archives sont évolutives et que le rôle des archivistes a été modifié en conséquence à travers les siècles et les pays : de devin, gardien des documents de l'État, historien, archiviste-paléographe, puis gestionnaire, l'archiviste a su s'adapter à la demande.

À l'aube d'un XXI^e siècle caractérisé par une démocratisation sans précédent de l'accès aux technologies de l'information et de la communication favorisant la diffusion de documents originaux ou reproduits, on observe une exploitation parfois fort originale des archives. Ces dernières occupent de plus en plus de place dans les espaces public et privé à des fins commerciales, éducatives, ludiques, commémoratives, artistiques ou à des fins de promotion institutionnelle, régionale ou nationale. Ce phénomène nous fait découvrir ou redécouvrir que les documents d'archives n'ont pas seulement le pouvoir de témoigner ou d'informer, mais aussi celui d'inspirer et d'émouvoir à partir d'une mise en scène et une appropriation réalisées par des gestionnaires, des publicitaires, des artistes, ou des citoyens. Il est possible d'illustrer ce phénomène en évoquant, entre autres, l'œuvre de Robert Lepage, le «Moulin à images», basée sur des documents d'archives créés à l'occasion de la commémoration du 400^e de la ville de Québec. Plusieurs publications, comme celle de Hélène-Andrée Bizier, *Une histoire des Québécoises en photos* ou celle de Annie Erniaux, *Les années*, trouvent leur inspiration à partir de documents d'archives. Les archives sont également de plus en plus utilisées dans les publicités (Charcuterie Schneider), sur Internet (les expositions virtuelles de Bibliothèques et Archives Canada, mais aussi l'Office National du Film, Les archives de Radio-Canada, Simon's, Bombardier, Bell), à la télévision (émission de Louis-José Houde à Radio-Canada), dans les expositions (100^e des Hautes Études Commerciales, Notman sur McGill College, Musée du Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal), ou au cinéma (Maurice Richard). De nombreux artistes intègrent les documents d'archives dans leur œuvre. Dans les bureaux, certains employés vont conserver dans des systèmes classificatoires personnels des documents, non pas pour leur valeur informationnelle, administrative, légale ou financière, mais en raison de la charge émotive que ces documents véhiculent (p. ex., les «belles lettres»).

QUESTIONNEMENT

Le 6^e symposium du GIRA a voulu être un forum de discussion sur des sujets susceptibles d'apporter un éclairage nouveau à un questionnement organisé selon trois axes : les conditions de création de l'émotion, les utilisations innovantes des documents d'archives dans différents domaines et les conséquences sur la pratique et la théorie archivistiques.

1. Les conditions de création de l'émotion

Sous quelles conditions émerge l'émotion suscitée par les archives? Est-il suffisant et nécessaire qu'un document d'archives soit authentique, symbolique ou ancien pour susciter l'émotion? Dans un contexte d'exposition le plus souvent multimédia, quel rôle joue la mise en scène dans la charge émotive véhiculée par un document d'archives? Est-il possible d'expliquer le phénomène des archives comme source d'émotion d'un point de vue philosophique ou sociologique, par exemple?

2. Les utilisations innovantes des documents d'archives dans différents domaines

Quels sont aujourd'hui les «nouveaux» domaines d'utilisation des archives? (c'est-à-dire publicité, cinéma, arts visuels, littérature, multimédia), à quelles fins sont utilisées les archives ou quelles émotions sont visées? (c'est-à-dire susciter un besoin, divertir, choquer, accentuer l'identité, le sens de l'appartenance, le dépassement de soi, l'ambition, la commémoration), quels sont les contextes d'utilisation? (c'est-à-dire vente de produits, campagne de financement, culture organisationnelle, promotion, publication de fictions), s'agit-il de l'effet d'une mode, d'un phénomène récurrent d'un point de vue historique ou de l'amorce d'une véritable conscientisation d'une société face à l'importance d'un passé collectif, familial ou personnel?

3. Les conséquences sur la pratique et la théorie archivistiques

Les archivistes se sentent-ils interpellés par ce phénomène, par de nouvelles responsabilités? Existe-t-il des techniques facilitatrices de repérage et de mise en valeur des documents d'archives susceptibles d'être sources d'émotion ou de mise en valeur artistique? Où se trouve la frontière entre l'archive et l'œuvre d'art aussi source d'émotion? L'archiviste doit-il devenir muséologue? Outre les traditionnelles et fondamentales valeurs primaire et secondaire assiste-t-on à la naissance d'une valeur tertiaire de nature «artistique-émotive-affective» jusqu'à ce jour négligée? Doit-on créer de nouvelles métadonnées qui tiendraient compte de cette nouvelle valeur ou ces dernières existent déjà, mais ont tout simplement été ignorées ou sous-exploitées?

Après le mot de bienvenue de Carol Couture, membre fondateur du GIRA, conservateur et directeur de la Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la conférence d'ouverture d'Yvan Lamonde a présenté la manière dont la subjectivité de l'historien est mise à l'épreuve lorsqu'elle est confrontée à un document émouvant. Présentant d'abord l'émotion comme l'un des moteurs de la recherche, le philosophe et historien a ensuite évoqué la «littérature de l'émotion», recensant les types de documents propices à son surgissement. En conclusion, Yvan Lamonde posait aux archivistes la question des «archives sensibles» en tant qu'elles sont des «archives dangereuses», celles que l'on détruit ou protège, mais aussi celles qui suscitent l'émotion et qui mériteraient d'être mises en valeur.

Pour comprendre les conditions de création de l'émotion, quatre conférenciers ont fait part de leurs expériences et réflexions. Denys Chouinard, archiviste et coordonnateur du Service des archives des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame a montré, par d'éloquents exemples de mise en valeur, que des programmes complets tournés vers la diffusion sont rendus nécessaires pour toucher le grand public. Le conférencier affirme n'être qu'au début de sa réflexion sur cette question fondamentale et dégage de façon préliminaire quelques hypothèses sur le sens et la portée de la place de l'émotion dans le travail de l'archiviste. Cette présentation a trouvé écho dans l'exposé de Nada Guzin Lukic, professeure en muséologie à l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais, présentant la manière dont l'émotion intègre les missions du musée et par quels dispositifs celui-ci la provoque. La matinée s'est achevée avec la présentation de Theresa Rowat, directrice et archiviste universitaire au Service des archives de l'Université McGill, explorant les éléments faisant du document d'archives un artefact et qui sont propres à susciter l'émotion.

Les utilisations innovantes des documents d'archives sont le fait de divers domaines artistiques comme l'ont montré les différents exposés du début d'après-midi. Ainsi, Hélène-Andrée Bizier, écrivaine, a illustré son exposé à l'aide des photos qu'elle a utilisées pour vulgariser l'Histoire, Marie Bézil, documentariste, a exposé la genèse et le processus de création du *Moulin à images* de Robert Lepage, tandis que Marie-Pierre Boucher et Yvon Lemay, l'une diplômée et l'autre professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, ont posé un regard archivistique sur l'utilisation des archives par des artistes contemporains montrant que la fonction émotive des archives est aussi importante que celles d'information et de témoignage.

Les conséquences sur la pratique et la théorie des archives ont été abordées par Sabine Mas et Louise Gagnon-Arguin, professeures à l'EBSI, qui ont présenté les résultats d'un questionnaire adressé aux membres de la communauté archivistique démontrant son intérêt pour la question de l'émotion et de la subjectivité dans la pratique professionnelle. Enfin, Jacques Lacoursière a clos la journée par l'évocation de son expérience, en tant qu'archiviste puis historien, inaugurée par le « choc émotif » ressenti lors du premier contact avec des documents d'archives qui permettent un « contact physique avec le passé ». L'historien a largement insisté sur le fait que l'émotion constitue un moyen essentiel de transmettre le goût de l'histoire et du passé et, par là même, la connaissance.

Pour qui n'aura pas eu le plaisir d'entendre les présentations, les textes des exposés et présentations de Carol Couture, Yvan Lamonde, Denys Chouinard, Theresa Rowat, Yvon Lemay, Marie-Pierre Boucher, Sabine Mas, Louise Gagnon-Arguin et Jacques Lacoursière sont réunis dans ce numéro de la revue *Archives* en vue de poursuivre la réflexion sur la thématique de ce sixième symposium du GIRA. Il est fort possible que le lecteur ne trouve pas une réponse claire aux questionnements soulevés. Or, il ne s'agit pas ici de fermer la discussion, mais plutôt de faire le point sur un sujet « risqué » (Carol Couture) et « audacieux » (Yvan Lamonde), de considérer l'état de la réflexion sur un questionnement au cœur de la pratique archivistique qui laisse entrevoir des développements des plus enrichissants pour la discipline archivistique.

Sabine Mas Professeure adjointe à l'EBSI
Responsable du Groupe interdisciplinaire de recherche
en archivistique (GIRA)

Anne Klein Étudiante au doctorat à l'EBSI